

Laval théologique et philosophique



CHADWICK, Owen, *John-Henry Newman*

Thomas Raymond Potvin

Volume 46, numéro 3, octobre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400565ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400565ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, T. R. (1990). Compte rendu de [CHADWICK, Owen, *John-Henry Newman*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(3), 414–415.
<https://doi.org/10.7202/400565ar>

un concept d'hypostase qu'il était possible de mettre en œuvre aussi bien pour la Trinité que pour l'Incarnation. » (pp. 309-310)

Cet ouvrage méritait d'être traduit. Il vaut surtout par sa valeur de synthèse, son approche originale et la qualité exceptionnelle de son information. Il sera un outil précieux pour la théologie dogmatique.

R.-Michel ROBERGE
Université Laval

Owen CHADWICK, **John-Henry Newman**. Coll. «*Histoire*». Traduit par Solange Dayras et Christiane d'Haussy. Préface de Jean Guitton. Paris, Cerf, 1989. xvi, 160 pages (12.5 × 19.5 cm). L'original anglais: *Newman*, Oxford, Oxford University Press, 1983.

Dans sa préface à l'édition française de cette œuvre, Jean Guitton affirme que le désir de Paul VI de voir apparaître un ouvrage pour le grand public sur Newman est maintenant satisfait grâce à ce petit livre d'Owen Chadwick qui a su capter en peu de mots la personne et la pensée de John Henry Newman. La lecture attentive et très agréable de cette œuvre confirme le jugement de Jean Guitton.

Cela ne nous surprend pas puisque nous avons à faire à un écrit d'un spécialiste de la littérature patristique et d'un historien, auteur d'ouvrages sur le XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles. Owen Chadwick connaît très bien l'époque victorienne ainsi que le «*Mouvement d'Oxford*»¹. Anglican, Chadwick est bien placé pour comprendre de l'intérieur et de sympathiser avec ce que Newman a vécu, même s'il n'embrasse pas ses conclusions. D'autre part, il ne faut pas se surprendre si Chadwick met l'accent sur la période anglicane de la vie et de la pensée de Newman, y voyant déjà tout ce qui s'explicitera avec le temps². Chadwick admire surtout les *Simple Sermons paroissiaux*³ qu'il qualifie d'«*une des grandes œuvres anglaises de théologie morale*» comparable à un classique du XVII^e comme Jeremy Taylor⁴. Écoutons ce témoignage vibrant que nous livre Chadwick presque en fin de volume:

Pour l'Église d'Angleterre la perte de Newman fut un désastre. Avant d'atteindre la dernière phase d'incertitude, son esprit était dans l'authentique tradition doctrinale et spirituelle de cette Église. Il était en passe de devenir un autre Lancelot Andrewes. L'Église d'Angleterre devait connaître d'éminents philosophes et historiens au cours du XIX^e siècle, mais peu de penseurs systématiques en matière de doctrine. Seul un Newman possédait pareille maîtrise de la langue anglaise. L'Église d'Angleterre indignée par son départ essaya de l'oublier⁵.

1. Voir en particulier: Owen Chadwick, *From Bossuet to Newman*. Cambridge, Cambridge University Press, 1957¹, 1987²; Idem, *The Mind of the Oxford Movement*. London, Adam & Charles Black, 1960; Idem, *The Victorian Church*. Coll. *An Ecclesiastical History of England* 7.8. London, Adam & Charles Black. Part I (1829-1859), 1971³, Part II (1860-1901), 1972⁴.

2. O. CHADWICK, *John-Henry Newman*, pp. 9-10.

3. J.H. NEWMAN, *Parochial and Plain Sermons*. (PS i-viii) In Eight Volumes. London, Longmans, Green and Co., 1898, New Impression. First Edition, 1860. Preached between 1825-1843. Selon O. Chadwick, *John-Henry Newman*, pp. 29-30, il s'agit de l'œuvre principale de Newman, si on incl

Chadwick décrit bien l'homme et le penseur que fut Newman en sept chapitres concis mais riches en renseignements et en nuances. C'est vraiment un tour de force qu'a réussi O. Chadwick dans ce petit volume qui représente non seulement une bonne introduction à Newman mais aussi un bon résumé de sa pensée profonde, variée, nuancée et souvent présentée dans le style d'un rhéteur qui ne fait pas cas de tous les aspects d'une question donnée mais seulement ceux qui sont favorables à la cause qu'il défend. Chadwick sait faire la part des choses quand, par exemple, il analyse, dans le chapitre VI, le prétendu «anti-libéralisme» de Newman. Au chapitre I, il nous offre un aperçu de l'âme de Newman sans lequel il est impossible de comprendre son œuvre. Les autres grands thèmes newmaniens sont abordés à tour de rôle : le chapitre II traite de la réalité de la vie chrétienne ; le chapitre III, de la foi, son origine, son développement, sa relation avec la catholicité, le rôle du sens illatif, le consensus des fidèles, etc. ; le chapitre IV, de la relation entre la foi et la science où il est question de l'Idée de l'Université ; le chapitre V, de l'image de l'Église de Rome ; enfin, le chapitre VII traite de l'accueil qui fut réservé à Newman tant par l'Église d'Angleterre que par l'Église de Rome.

Dans un paragraphe où il présente son interprétation de la remise de la barrette cardinalice à Newman par Léon XIII, le 12 mai 1879, Owen Chadwick nous fournit un résumé substantiel de la pensée de Newman :

...Faire d'un homme un cardinal, ce n'était pas approuver toutes ses idées ni blanchir toutes ses déclarations de toute trace d'hérésie. Mais c'était reconnaître publiquement l'ensemble de l'œuvre : et cette œuvre comportait à la fois la bienveillance envers les protestants, l'acceptation du rôle de l'histoire dans l'évolution de la pensée chrétienne, la reconnaissance du droit à la liberté dans l'investigation critique, la reconnaissance pour les savants de la liberté de suivre leur argumentation où qu'elle conduise, l'aversion pour toute forme d'extrémisme en matière de doctrine ou de culte, un aveu que le grand corps secret des laïcs était aussi l'Église et non un ensemble d'esclaves au service d'une hiérarchie⁶.

Jean Guitton de renchérir en affirmant :

Pour définir la place de Newman dans l'histoire universelle, je dirais volontiers que les grands conciles sont inspirés par une pensée : Nicée par Athanase ; Trente par Thomas d'Aquin. Un jour il sera clair que Newman a inspiré Vatican II : ce dont Paul VI avait une claire conscience...⁷

Il est bien entendu que 117 pages ne suffisent aucunement à fournir une description adéquate de la personne et de la pensée de John Henry Cardinal Newman. Trois annexes s'efforcent de rassasier un peu notre faim. La première nous présente les étapes de la vie ainsi que les principales œuvres de Newman, pp. 119-121. La deuxième nous offre des extraits, assez bien choisis, de son œuvre, pp. 122-150. Enfin, nous trouvons une bibliographie intéressante des œuvres de Newman ainsi que des traductions françaises accessibles ; et puis des études critiques sur Newman, pp. 151-156.

Comme dans le cas de tout penseur de taille, rien ne remplace une lecture assidue de l'auteur lui-même. Ce petit volume d'Owen Chadwick saura aiguïser l'appétit de l'amateur éventuel de Newman et le guider vers les points fondamentaux de sa pensée. L'initié à la pensée de Newman ne saura qu'admirer la maîtrise que manifeste Chadwick dans ce domaine. Ce petit volume se lit bien, et mérite qu'on y consacre le temps voulu.

Thomas R. POTVIN, o.p.
Collège dominicain de philosophie et de théologie, (Ottawa)